

## Note de synthèse n° 6

## Suivi des sorties déclarées par les Français en période de confinement

Depuis presque cinq semaines, la stratégie de confinement de la population est la pierre angulaire de la lutte contre l'épidémie Covid-19 en France, comme dans d'autres pays. Elle ne vise pas à stopper l'épidémie mais à la ralentir, de façon à en écrêter le pic et à limiter le flux d'hospitalisations, tout particulièrement en réanimation. Le suivi dans le temps de la compliance de la population au confinement est donc un paramètre essentiel pour les pouvoirs publics afin d'adapter, le cas échéant, les modalités de son application.

La présente note reprend les résultats des quatre premières vagues de COCONEL pour explorer les sorties déclarées par les Français, leur durée et leurs motifs.

*La fréquence déclarée des sorties est restée relativement stable entre la seconde et la cinquième semaine de confinement : 48 % des personnes interrogées en semaine 2 ont déclaré être sorties au moins une fois la veille, contre 40 % en semaine 3, 47 % en semaine 4 et 49 % en semaine 5. Les sorties ont été plus fréquentes chez les hommes quel que soit leur âge et moins fréquentes chez les femmes de 65 ans et plus. Les sorties ont progressivement augmenté au cours des 4 semaines d'enquête chez les actifs occupés, une tendance plus marquée chez les travailleurs indépendants. En semaine 2, les sorties la veille étaient plus fréquentes dans l'Est de la France et en Ile-de-France et plus rares dans l'Ouest ; ces différences se sont estompées ensuite. Dans le Nord-Ouest de la France, les sorties ont nettement augmenté depuis la semaine 3.*

*Parmi les personnes qui ont déclaré être sorties la veille, les durées de ces sorties sont en moyenne d'un peu moins de 2 heures et demie, ne variant pas d'une semaine à l'autre. Elles sont plus longues chez les hommes de moins de 35 ans (3 heures), les actifs occupés (3 heures) et dans le Nord (un peu plus de 2 heures et demie).*

*La fréquence de certains motifs de sortie, comme faire ses courses, ou aller au travail, est restée remarquablement stable.*

*Enfin, la progression de 21 points des opinions favorables à un assouplissement du confinement depuis le début de l'enquête suggère que ce dernier est de moins en moins bien supporté, même si ces opinions ne se traduisent pas encore par un relâchement général de son observance.*

Lors des quatre premières vagues de COCONEL, les participants étaient interrogés sur leurs sorties **la veille** de l'enquête :

- la première vague s'est déroulée du 27 au 29 mars : les enquêtés ont renseigné les sorties du jeudi 26 au samedi 28 mars ;
- la seconde vague s'est déroulée du 31 mars au 2 avril : les enquêtés ont renseigné les sorties du lundi 30 mars au mercredi 1er avril ;
- la troisième vague s'est déroulée du 7 au 9 avril : les enquêtés ont renseigné les sorties du lundi 6 au mercredi 8 avril ;
- la quatrième vague s'est déroulée du 15 au 17 avril : les enquêtés ont renseigné les sorties du mardi 14 avril au jeudi 16 avril.

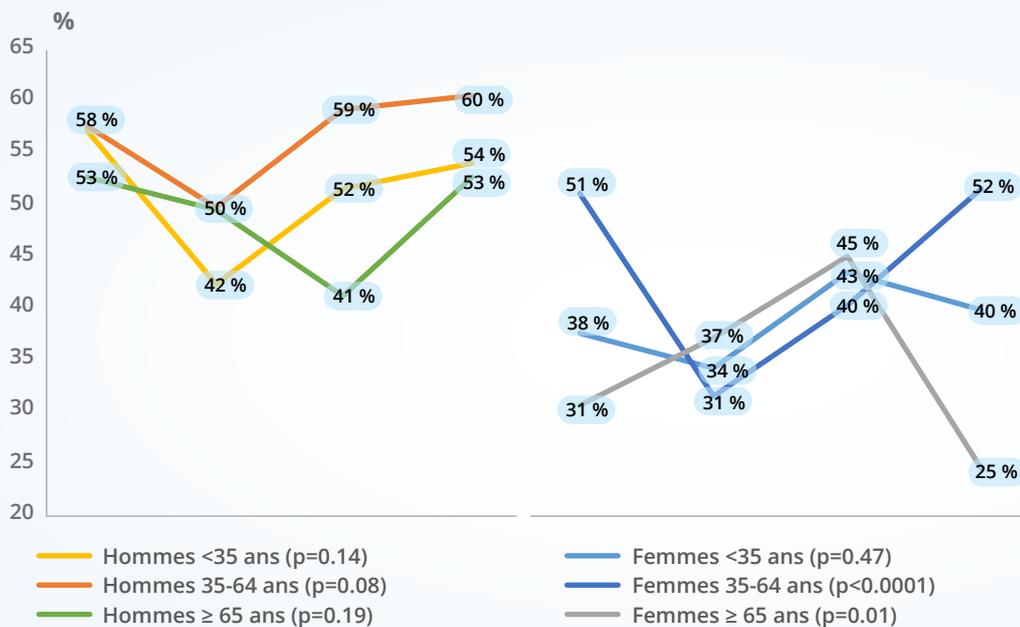
Dans la présente note, ces quatre vagues sont nommées semaines 2, 3, 4 et 5 (la semaine 1 étant la première semaine de confinement, du 16 au 22 mars, non enquêtée).

## La fréquence des sorties, globalement stable depuis quatre semaines.

La fréquence déclarée des sorties lors des semaines 2 à 5 (cf. encadré) est restée relativement stable, concernant près d'une personne sur deux, sauf en semaine 3 : **49 %** des personnes interrogées ont déclaré être sorties la veille en semaine 2, **40 %** en semaine 3, **47 %** en semaine 4 et **49 %** en semaine 5. Cette stabilité est d'autant plus marquante que l'opinion selon laquelle le confinement devrait être assoupli a progressé dans la population, passant de 22 % en semaine 2 à 31 % en semaine 4, puis 43 % en semaine 5. Alors que les sorties étaient significativement plus fréquentes chez les personnes souhaitant cet assouplissement en semaine 2 (60 % contre 46 % chez celles en désaccord) ainsi qu'en semaine 4 (53 % contre 45 %), cette différence a disparu en semaine 5 (50 % contre 48 %).

**Les hommes sortent plus souvent que les femmes.** Quelle que soit la semaine d'enquête, les hommes déclarent plus souvent que les femmes être sortis la veille (Figure 1). Chez eux, quelle que soit la catégorie d'âge, les comportements de sortie ne révèlent pas une tendance nette au cours du temps. Chez les femmes en revanche, les comportements de sorties la veille varient significativement au cours du temps, de manière différente selon l'âge. Parmi celles de 35 à 64 ans, une diminution des sorties très prononcée est observée en semaine 3, suivie d'une croissance des sorties en semaines 4 et 5, pour revenir au niveau de la semaine 2. En miroir, les sorties des femmes de 65 ans et plus n'ont cessé d'augmenter au cours des semaines 2 à 4 (de 31 % à 47 % de sorties rapportées), pour reculer en semaine 5. A ce jour, les femmes de 65 ans et plus sont celles qui, en semaines 2 et 5, ont le plus respecté le confinement, probablement car la perception de la gravité de l'épidémie est la plus marquée dans cette catégorie<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Cf. note de synthèse COCONEL n°4 sur les perceptions des risques.

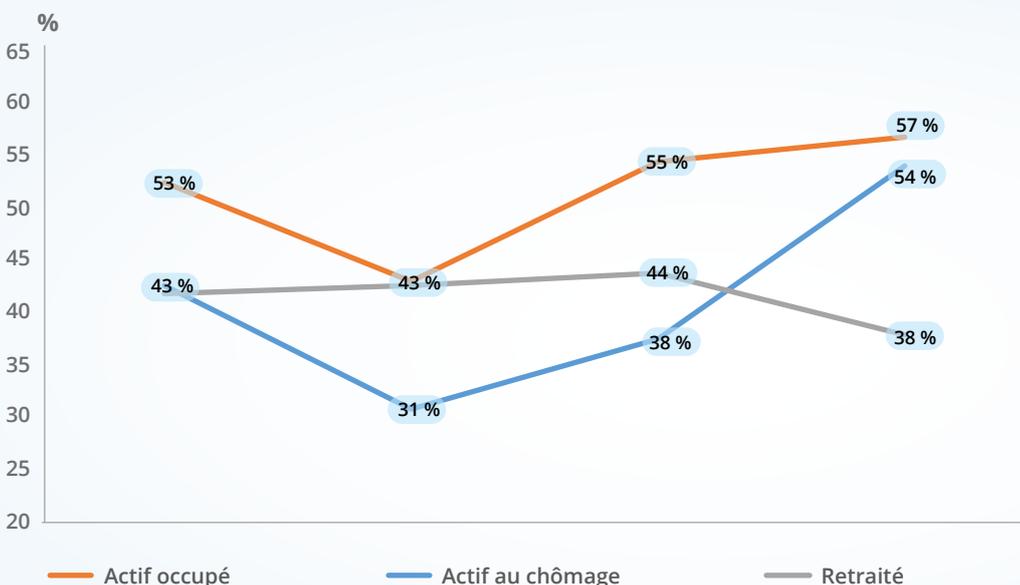


**Figure 1. Evolution au cours du temps de la part de personnes sorties de leur domicile la veille, selon le sexe et l'âge des participants. Enquête COCONEL, Vagues 1 à 4, 27 mars-17 avril 2020**

**Lecture :** lors de la semaine 2, 58 % des hommes de moins de 35 ans ont déclarés être sortis la veille contre 31 % des femmes de 65 ans et plus. Cette différence est significative. Chez les femmes de 35-64 ans, l'évolution des sorties la veille suit une courbe en V : cette évolution est significative.

**Une hausse progressive des sorties chez les actifs.** C'est parmi les actifs occupés que l'indicateur de sorties la veille est le plus élevé, par rapport aux autres catégories définies selon le statut d'activité et quelle que soit la vague d'enquête considérée. Dans cette catégorie, l'indicateur de sorties suit une tendance significative à la hausse à partir de la semaine 3 (Figure 2), ceci indiquant probablement une reprise d'activité. Comparativement aux salariés, cette tendance est plus marquée encore chez les travailleurs à leur compte parmi lesquels l'indicateur de sorties la veille atteint 68 % en semaine 4.

En revanche, chez les retraités, l'indicateur de sorties la veille est resté stable au cours de ces quatre semaines, concernant 4 personnes sur 10. Les actifs au chômage, quant à eux, déclarent sortir plus fréquemment à mesure que le temps passe, après une diminution des sorties entre les semaines 2 et 3 (cf. plus loin, les motifs de sortie).



**Figure 2. Evolution au cours du temps de la part de personnes sorties de leur domicile la veille, selon le statut d'occupation des participants. Enquête COCONEL, Vagues 1 à 4, 27 mars-17 avril 2020**

**Lecture :** lors de la semaine 2, 53 % des actifs occupés ont déclarés être sortis la veille contre 43 % des actifs au chômage (différence significative). L'évolution des sorties la veille des actifs occupés est en très légère augmentation après une diminution de 10 points de pourcentage entre les semaines 2 et 3 : cette évolution est significative.

## Des sorties plus fréquentes chez les personnes à faibles revenus en début de confinement.

Les sorties déclarées ne dépendent pas du niveau d'études ni des revenus, excepté lors de la semaine 2 pour les revenus. Lors de cette semaine, en effet, les personnes vivant dans un ménage à bas revenus<sup>2</sup> ont déclaré plus souvent que les autres être sorties la veille (57 %, Tableau 1) ; mais cette différence a disparu les semaines suivantes. Dans cette catégorie, le net recul observé en semaine 3 n'a été qu'en partie compensé par la hausse des semaines suivantes, tandis que, parmi les plus aisés, on observe une augmentation régulière de l'indicateur de sorties depuis la semaine 3.

**Tableau 1. Evolution au cours du temps de la part de personnes sorties de leur domicile la veille, selon le revenu par unité de consommation<sup>2</sup> des participants. Enquête COCONEL, Vagues 1 à 4, 27 mars-17 avril 2020.**

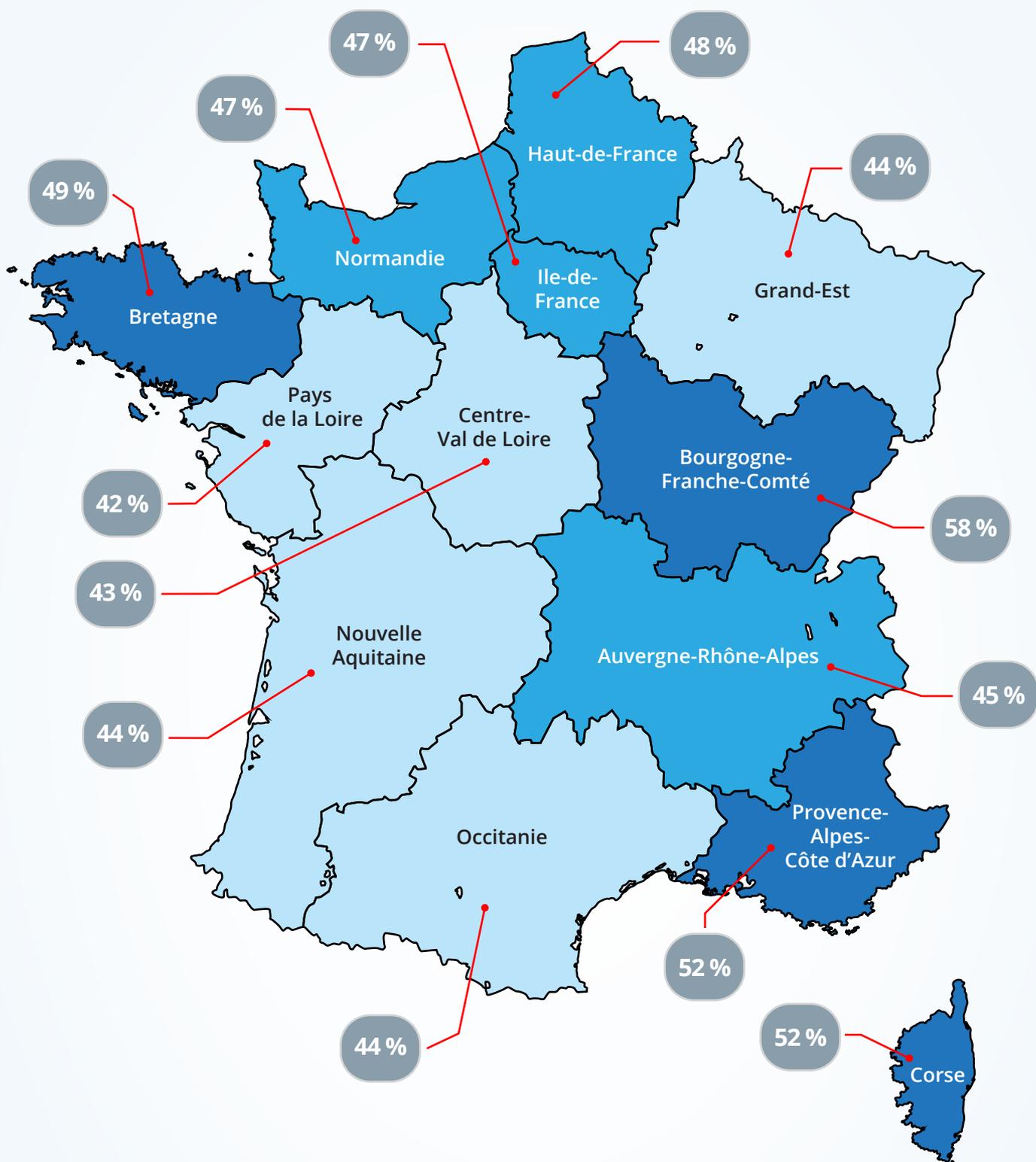
	Semaine 2 (49 %)	Semaine 3 (40 %)	Semaine 4 (47 %)	Semaine 5 (49 %)
	% de personnes sorties la veille			
Bas revenus	57	34	45	47
Revenus intermédiaires	47	42	48	48
Revenus élevés	46	42	49	54

**Lecture :** lors de la semaine 2, 57 % des catégories les plus modestes sont sorties la veille, soit environ 10 points de pourcentage de plus que dans les autres catégories (différence significative).

**Une hausse des sorties dans le Nord-Ouest de la France.** La distribution spatiale de l'indicateur de sorties indique des différences selon les grandes zones géographiques de France métropolitaine, en semaine 2 uniquement : les sorties sont plus souvent déclarées dans l'Est (Nord-Est : 55 %, Sud-Est : 52 %) et en Ile-de-France (51 %) et moins fréquemment dans l'Ouest (Nord-Ouest : 39 %, Sud-Ouest : 47 %). Ces différences régionales s'estompent en semaine 3, les sorties diminuant dans les zones Est et en Ile-de-France. A l'exception du quart Sud-Ouest, la fréquence des sorties a évolué de manière significative au cours du temps, mais pas de manière similaire : les comportements en Ile-de-France et dans le Sud-Est reflètent ceux de l'ensemble de la population (environ une personne sur deux est sortie la veille en semaines 2, 4 et 5, avec une nette diminution en semaine 3) ; une baisse est observée dans le Nord-Est (-13 points entre les semaines 2 et 5). A l'inverse, une franche augmentation (+18 points) est observée depuis la semaine 3 dans le Nord-Ouest pour atteindre 56 % de sorties la veille en semaine 5.

Au niveau des grandes régions (cf. carte), en moyenne sur l'ensemble des quatre semaines, les sorties la veille ont été les plus fréquentes en Bourgogne-Franche-Comté, en Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corse et en Bretagne, et plus rares en Pays de la Loire et Centre-Val de Loire. Ces moyennes régionales agrègent des évolutions différentes d'une région à l'autre et peuvent en partie refléter des modifications de comportements induites par la sévérité de l'épidémie (Grand-Est, Ile-de-France, Hauts-de-France) ou bien, au contraire, sont possiblement liées à une observance variable du confinement (Provence-Alpes-Côte d'Azur-Corse : fréquence des sorties de 63 %, 36 %, 51 % puis 55 %, respectivement en semaines 2, 3, 4 et 5) ou encore à un relâchement de celui-ci (Bretagne : fréquence des sorties de 43 %, 42 %, 42 % puis 68 %, respectivement en semaines 2, 3, 4 et 5).

<sup>2</sup> Le total des revenus du ménage a été divisé par le nombre d'unités de consommation au sein de celui-ci, qui prend en compte à la fois sa taille et sa composition. Le premier quartile de la distribution de ce revenu du ménage par unité de consommation correspond aux ménages qui ont les plus bas revenus, et le dernier quartile aux ménages les plus aisés.



**Carte.** Part des personnes interrogées déclarant être sorties au moins une fois la veille, par région, en moyenne. Enquête COCONEL, Vagues 1 à 4, 27 mars-17 avril 2020.

**Lecture :** plus la couleur associée à la région est foncée, plus la part de personnes ayant déclaré être sorties au moins une fois la veille est élevée. L'indicateur de sorties n'est significativement différent qu'entre Bourgogne-Franche-Comté (58%) et chacun des autres départements en bleu clair (42 % à 44 %).

## Des durées moyennes de sortie stables durant quatre semaines

Parmi les personnes qui ont déclaré au moins une sortie la veille, la durée passée en dehors du domicile s'établit en moyenne à 2,4 heures (h), sans différence significative d'une semaine à l'autre. Cependant, sur l'ensemble de la période d'enquête, les durées moyennes de sortie sont plus longues chez les hommes les plus jeunes (<35 ans, 3,2 h), les actifs occupés (3,1 h) et dans le nord de la France (Nord-Ouest : 2,8 h, Nord-Est : 2,6 h) ; à l'inverse, les personnes de 65 ans et plus (hommes : 1,4 h, femmes : 1,1 h) et les habitants d'Ile-de-France (1,6 h) ont déclaré des durées de sortie bien plus courtes.

**Des motifs de sortie très stables au cours des quatre semaines.** Globalement, dans 8 cas sur 10, les motifs de sortie déclarés concernent des raisons indispensables (courses, travail, achat de médicaments, rendez-vous médicaux, aide à un proche). Parmi les actifs au chômage, la part des motifs indispensables représente deux tiers de l'ensemble des motifs de sortie. La fréquence de la plupart des motifs de sortie est restée très stable au cours des quatre semaines (Tableau 2). Evidemment, les sorties liées au travail ont été des motifs bien plus souvent déclarés par les actifs occupés (49 % chez les personnes à leur compte et 35 % chez les salariés).

**Tableau 2. Motifs de sortie et évolution au cours du temps, parmi les personnes ayant déclaré être sorties la veille. Enquête COCONEL, Vagues 1 à 4, 27 mars-17 avril 2020.**

	Semaine 2	Semaine 3	Semaine 4	Semaine 5
	%			
<b>Au moins un motif de sortie indispensable*</b>	79	83	75	81
<b>Motifs de sortie</b>				
Courses	52	49	48	53
Travail	21	23	23	23
Promenade	22	16	22	23
Sport	14	12	13	10
Pharmacie	10	12	10	7
Rendez-vous médical	6	9	4	7
Aide d'un proche	6	9	6	4

\* Sont considérés comme indispensables les motifs de sortie pour courses, travail, pharmacie, rendez-vous médical ou aide d'un proche.

**Lecture :** Parmi les personnes sorties la veille, les motifs de sortie considérés comme « indispensables » ont significativement varié au cours du temps et ont notamment concerné 75 % des sorties semaine 4 et 81 % en semaine 5.

*L'enquête est réalisée par l'institut de sondage IFOP, qui dispose d'un access panel de plus de 750 000 ménages français. L'échantillon de répondants est représentatif de la population française des 18 ans et +, sur les critères d'âge, de sexe, de niveau d'éducation et de profession du chef de ménage, après stratification par région et catégorie d'agglomération de résidence.*

*Des analyses complémentaires peuvent être menées à la demande pour décliner les aspects traités selon les caractéristiques des enquêtés (âge, sexe, niveau socioéconomique, diplôme, type de commune, région, orientation politique...), ou détailler les aspects du questionnaire non abordés ici.*

*Le consortium COCONEL réunit des chercheurs de l'UMR VITROME (Vectorial Infections in TROPical and MEditerranean areas ; Patrick Peretti-Watel, Valérie Seror, Sébastien Cortaredona, Marseille), du Centre d'Investigation Clinique Cochin-Pasteur (Odile Launay, Paris), de l'Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique (Jocelyn Raude, Rennes) et de l'Observatoire régional de la santé Sud-Provence-Alpes-Côte d'Azur (Pierre Verger, Lisa Fressard, Marseille). Il s'appuie sur un comité de pilotage comprenant François Beck, Stéphane Legleye, Olivier L'Haridon, Jeremy Ward et Damien Léger. Il bénéficie d'un financement par le Fonds de Crise de l'Institut de Recherche pour le Développement, et par l'appel à projets Flash COVID-19 de l'Agence Nationale de la Recherche.*

